

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettre à un Amateur de la Peinture avec Des  
Eclaircissemens Historiques Sur Un Cabinet Et Les Auteurs  
Des Tableaux qui le composent**

**Hagedorn, Christian Ludwig von  
Janneck, Franz Christoph**

**A Dresde, 1755**

Jean et Andrè Both.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-67**

JEAN ET ANDRÉ BOTH.

Le Païſage de Jean Both eſt un des plus conſidérables dans ce Cabinet. Il repréſente le declin du jour. Les rayons du ſoleil y paroiffent dorer les objets. Ces rayons répandus avec ménagement dans l'enfoncement d'une vallée qui occupe le devant du Tableau à gauche, n'en ajoutent pas moins à la transparence du feuillé des arbres. Les eaux tranquiles d'une riviere qui eſt à droite, rendent avec une limpidité non outrée, les refléts des arches d'un pont attenant au rivage oppoſé. L'oeil flatté de l'illuſion, la ſuit juſqu'au fond des eaux. Ce Tableau peint ſur bois a 1. pied, 7. pouces de haut, ſur 2. pieds, 3. pouces de large.

Le Tableau d'André eſt moins large d'environ quatre pouces. Il n'eſt pas moins conſidérable que l'autre, par la

H beauté

*Jean &  
André  
Both.* beauté de la composition, par la fermeté du dessein, par l'esprit de sa touché large & moëlleuse, & par l'intelligence dans les reflés. Le bas peuple qu'il représente, paroît, comme dans celui de Jean Miel, un peu moins crapuleux, que chez les autres Peintres en ce genre. Une Bohemienne rusée, accompagnée de son joyeux enfant, dit la bonne aventure à un païsan vû par le dos. Les différentes physionomies de ses compagnons, assis avec lui autour d'un foyer, portent l'empreinte de la vive & impatiente curiosité, d'une simplicité credule, & d'un souris moqueur. C'est ainsi que le Peintre de Bambochades, s'attachant à la partie de l'expression, a ôlé éгалer & peut-être surpasser bien des Peintres des Heros d'Homere. Quel domnage qu'avec tant de talens, il n'ait,

n'ait, comme eux, ôsé choisir des objets  
plus nobles!

Jean &  
André  
Both.

Je reviens à Jean Both, soupçonné tout  
nouvellement <sup>b)</sup> d'être mort d'un accident  
causé par l'eau, lorsque son Biographe,  
estimable par tant de recherches qu'il a  
faites sur la Vie des Peintres, n'avoit qu'à  
consulter Sandrart. Cet Auteur contem-  
porain, de plus ami particulier de ce  
Peintre, & présent à son retour en Ho-  
lande, l'y dit mort de maladie vers  
l'an 1650.

Le zele de tirer de l'eau un Peintre  
qui de son vivant l'a si bien fû représen-  
ter, m'anime moins, que la réputation  
de cet Artiste injustement ternie par une  
fable de même aloi que celle qui prête  
un pieux guet-à-pens à Michel-Ange,  
c'est à dire, d'avoir de dessein prémédité

H 2

tué

b) Abrégé de la Vie des Peintres T. II. p. 70.



## 116 ECLAIRCISSEMENS

Jean & tué un homme qui lui servoit de modele  
*André* pour mieux rendre la figure de Nôtre  
*Both.* Sauveur à la Croix.

Que le frère de notre Païlagiste, & celui du Bamboche, ayent eu le malheur de périr dans l'eau, cela ne prouve point la vengeance celeste d'un crime incertain <sup>i</sup>), & ignoré des meilleurs Auteurs contemporains <sup>k</sup>). Arnaud Houbraken à tiré cette fable de Florent le Comte <sup>l</sup>): comme celle du prétendu suicide du Bamboche se fonde sur un simple bruit raporté en 1675. par Samuel van Hoogstraten, mais vaguement & par un: *comme on dit; (zoo men zeit.)* Houbraken aimoit trop son bon Maître Hoogstraten pour laisser tomber cette prétenduë anecdote, encore ignorée

i) „Car on remarque, selon l'Auteur que je viens de  
 „citer, que les cinq Holandois dont ces deux freres,  
 „(Jean & André Both) & les deux Bamboches  
 „étoient du nombre, ont péri dans les eaux ayant  
 „jetté dans la riviere un prêtre &c.

ignorée de Sandrart contemporain. Celui-ci, parlant de la mort du Bamboche, dit dans l'édition Allemande, à cet égard un peu superficiellement traduite en Latin:

„qu'au grand regret des Amateurs cet „homme *pieux* & admirable, „ (& dont le caractere doux & honnette repugne entierement à un crime aussi atroce que celui qu'on lui prête,) „fut tiré du trouble „temporel pour passer à un *repos éternel*. „ Parleroit on ainsi de la mort d'un Suicide?

„D'ailleurs, (pour finir par une reflexion „de Rousseau <sup>m</sup>,) la réputation des grands „hommes doit être ménagée, & on ne „doit rien avancer sur leur personne, sans „l'avoir pesé & examiné sur des témoignages tout à fait irrecusables. „

H 3 LVCAS

k) Avant que de citer de Piles au sujet de ces deux freres, il conviendra de lire la remarque de Houbraken relativement au même sujet.

l) Suivant la remarque de Campo-Weyerman.

m) Lettres, T. III. p. 156.



LUCAS VAN UDEN.

On voit par la marque à ce Tableau, & par la force du Tableau même, qu'en 1663. le Peintre étoit encore plein de vie. On y reconnoit l'Artiste, tel que l'Histoire nous le présente, attentif à épier, pour ainsi dire, la Nature dans ses plus beaux momens. Le Tableau représente ce qu'on appelle ordinairement une Vüe de Flandres: j'en vais hazarder la description. Le Paisage est des plus agréables, & selon toutes les apparences, tiré d'après nature. Le soleil qui se couche, éclaire ce Tableau, de la droite du spectateur: les arbres & les prairies en sont colorés. Une petite rivière qui occupe le devant à gauche, coupe le terrain, & s'éloigne en serpentant. Une lumière ondoyante frappe les éminences &



*L. van Uden.* une riante plaine parfemée d'arbres, & coupée par le ruisseau qui se perd & revient dans diférens lointains. Plus à droit on remarque quelques maisons couvertes de tuiles frappées des rayons du soleil, & à gauche dans un plat país une forêt à perte de vûë. Haut 1. pied  $7\frac{1}{2}$  pouces, sur 2. pieds, 3. pouces de large.

FRANÇOIS MILET,

dit

FRANCISQUE.

**L**a ville d'Anvers ayant vû naître ce fameux Emule du Gaspres en 1644. j'ai dû, suivant les Auteurs François, ranger son Tableau parmi ceux de l'Ecole Flamande, quoique le Peintre se soit fixé à Paris

e) Voyez la Description de l'Academie Royale des Arts de Peinture & de Sculpture de Mr. Guerin, à Paris

Paris à l'âge de 17. ans. Elève de Laurent *Francis-*  
 Frank, autre Peintre natif d'Anvers & *cisque.*  
 domicilié à Paris, Francisque époufa sa  
 fille. C'est le même que Houbraken  
 appelle Francisco Milet ou Milee, au raport  
 d'Abraham Genoels, Ami de l'un & de  
 l'autre Peintre. La Description de Paris,  
 foit celle de Piganiol, ou celle de Brice,  
 peut diffiper le doute qu'on auroit en  
 trouvant chez un Auteur le nom du Fils à  
 la tête de l'éloge du Pere. Je ne crains  
 pas qu'on confonde ses Tableaux avec  
 ceux des héritiers de son nom & de ses  
 talens <sup>o</sup>).

Jean Milet, dit Francisque, fils de *Digref-*  
 celui qui a donné lieu à cet article, *fon sur*  
 Peintre de Paifage, né à Paris, fut reçu *la vie de*  
*Jean*  
*Milet.*  
 Academicien en 1709. Il mourut le

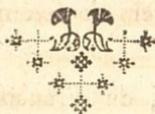
H 5 17.

à Paris 1715. & la nouvelle Description des Châteaux  
 de Versailles & de Marly de Mr. Piganiol de la  
 Force. Edition de Paris 1751.



*Evan-* 17. April 1732. âgé de 57. ans, près de  
*cisque.* quatre mois.

— Son fils, actuellement vivant, conserve le furnom de Francisque. Il est né à Paris, & y jouit également de l'honneur d'être Academicien. Son talent est le Paisage. On a fait mention de ses ouvrages dans la Description du Château de Marly, & par raport à ses Tableaux exposés au Louvre en 1753. dans le Jugement d'un Amateur <sup>p)</sup> à Mr. le Marquis de V \* \*.



JEAN

- p) Le R. P. Laugier, Jesuite, Prédicateur de Sa Maj. T. C. Il est Auteur de l'Essai sur l'Architecture.  
q) Il paroît que ce Peintre dans le tems qu'il étoit à Londres, se soit encore occupé de la gravûre à l'eau forte,